

Présentation

Ce numéro est consacré à la présentation des travaux du Groupe de Recherche sur la Référence Temporelle, et plus particulièrement aux résultats de la première année du projet de recherche Fonds National intitulé « Inférences directionnelles, représentations mentales et pragmatique du discours » (projet n°1214-057268.99).

Le but de ce projet de recherche est de fournir une modélisation et une implémentation informatique du Modèle des Inférences Directionnelles (MID) dans le cadre de la Théorie des Représentations Mentales (TRM). Le MID est un modèle pragmatique de calcul des relations temporelles dans le discours qui fait l'hypothèse que le calcul des inférences directionnelles (en avant, en arrière, ou statiques) fait intervenir des informations tant linguistiques que contextuelles, que les informations linguistiques se différencient quant à leur fonction (informations conceptuelles ou procédurales), leur portée (propositionnelle ou prédicative) et leur force (information forte ou faible). La TRM, de son côté, est un formalisme initialement adopté pour le traitement de la référence, mais s'est vue rapidement augmentée d'une représentation des événements, des états et des relations entre événements et états (adjacence et inclusion). Une Représentation Mentale Spécifique (RMS) pour un événement comprend un certain nombre de champs, dont une adresse, une entrée logique, une entrée encyclopédique, une entrée séquençement et une entrée lexicale. Le but du MID est de fournir à la TRM l'ensemble des informations permettant le groupement de RMS-événements ou états en RMS complexes, et de permettre ainsi la construction de l'interprétation des discours, notamment des discours dits narratifs (à propos d'événements et d'états).

En tant que tels, le MID et la TRM sont des sous-théories de la Théorie de la Pertinence (TP), qui constitue le cadre théorique et conceptuel initial des travaux du Groupe de Recherche sur la Référence Temporelle¹. Mais même si nous avons conservé nos principales hypothèses de départ, notamment le fait que les marques procédurales constituent des ensembles d'instructions actives au niveau pragmatique², nous avons, depuis peu, donné une orientation plus contrainte à nos travaux. Le but du MID est de fournir un paramétrage fin des contraintes déterminant les inférences directionnelles, permettant d'une part d'utiliser les ressources d'un analyseur syntaxique tel que FIPS développé actuellement au LATL (Département de linguistique de l'Université de Genève), mais aussi de permettre une traduction des interprétations pragmatiques dans un cadre

¹ Nous renvoyons à l'ouvrage collectif *Le temps des événements* (Paris, Kimé, 1998) pour une présentation de nos premiers travaux et un développement du cadre pragmatique utilisé.

² Car mettant en jeu des informations de nature contextuelle.

représentationnel et conceptuel comme la TRM. En d'autres termes, notre but est de pouvoir utiliser les ressources d'un analyseur syntaxique afin de produire des interprétations temporelles partielles, enrichies par la suite par les contraintes du MID, dont la sortie serait la traduction dans le format des Représentations Mentales.

Ce projet, pour ambitieux qu'il soit, repose sur un certain nombre de présupposés que nous aimerions rappeler³ : (i) le langage a fondamentalement une fonction cognitive, permettant la représentation, le stockage et la communication d'informations ; (ii) la référence joue un rôle crucial dans la compréhension du langage et dans la communication ; (iii) les discours narratifs ont pour objet des éventualités (événements, états) ; (iv) comprendre un discours à propos d'événements revient à construire des Représentations Mentales pour les participants des événements (RMS-objets), des Représentations Mentales pour les événements et les états dont parle le discours (RMS-événements et RMS-états) et un certain nombre d'opérations sur ces Représentations Mentales. Notre projet s'inscrit donc dans la tradition des sciences cognitives, pour lesquelles les processus mentaux ont pour entrées des Représentations Mentales et pour sorties des opérations sur ces représentations.

* * *

Ce numéro est composé de trois parties. La première partie (*Théorie des Représentations Mentales et Modèle des Inférences Directionnelles*) propose une introduction large à la TRM et au MID. Plus particulièrement, l'article d'Anne Reboul (*La représentation des éventualités dans la Théorie des Représentations Mentales*) donne une version nouvelle de la TRM pour les événements et les états, en s'intéressant notamment au problème du séquençement des RMS-événements, à la représentation de la durée et des verbes aspectuels, au paradoxe du progressif et en introduisant des concepts nouveaux comme ceux de somme simple et de somme complexe pour rendre compte du groupement des éventualités. De son côté, l'article de Jacques Moeschler (*Le Modèle des Inférences Directionnelles*) a pour objet une présentation aussi complète que possible du MID, qui intègre d'une part un grand nombre de questions et de problèmes auxquels il est confronté, et surtout une description des processus permettant de traduire les inférences directionnelles dans le cadre de la TRM.

³ Nous renvoyons pour des développements aux deux ouvrages d'Anne Reboul et Jacques Moeschler *La pragmatique aujourd'hui* (Paris, Seuil, 1998) et *Pragmatique du discours* (Paris, A. Colin, 1998).

La deuxième partie (*Modélisation, applications et développements*) présente les travaux des chercheurs du Groupe de Recherche sur la Référence Temporelle qui s'inscrivent explicitement dans notre projet de recherche. Ainsi, la contribution de Cathy Berthouzoz (*Le Modèle Directionnel d'Interprétation du Discours*) propose une première modélisation du MID, s'intégrant dans la perspective de l'utilisation de l'analyseur syntaxique FIPS pour l'analyse automatique des inférences directionnelles. Sa contribution consiste à donner l'ensemble des spécifications informatiques pour une implémentation future du MID et sa traduction dans le format de la TRM, notamment des notions primitives que sont les traits directionnels, les variables temporelles, les relations temporelles, les règles conceptuelles, la sémantique de base des temps verbaux, l'information procédurale des temps verbaux et des connecteurs, la sémantique des prédicats et les primitives permettant de les décrire. L'article de Louis de Saussure (*Les « règles conceptuelles » en question*) est un développement d'un des aspects de sa thèse de doctorat⁴ et traite d'une question cruciale pour le MID : comment représenter et construire les règles conceptuelles (RC) à l'origine des hypothèses contextuelles validant les inférences directionnelles ? Son hypothèse, qui rejoint celle de Cathy Berthouzoz, consiste, afin d'éviter l'accroissement exponentiel du nombre de RC, à ne générer que des RC générales, basées sur les propriétés de haut niveau dans la hiérarchie des types des événements (par exemple la règle mouvement \Rightarrow mouvement pour la règle *pousser-tomber*). Bertrand Sthioul (*Aspects et inférences*) s'intéresse à un apparent paradoxe associé aux états résultants de certains événements (comme *partir de la maison, enlever un panneau*), qui ne peuvent être dits vrais pour des périodes internes à l'intervalle durant lequel l'état est avéré. Sa discussion l'amène d'une part à distinguer signification littérale et explicitation, d'autre part à proposer que les RMS-événements ne contiennent que les informations spécifiques aux explicitations des énoncés, et non à leur signification littérale. Izumi Tahara (*Le passé simple et la subjectivité*) donne une description à la fois classique et originale du passé simple, partant de la distinction entre usage standard (narratif) et usage non ordinaire (subjectif). Elle montre, à l'aide d'exemples tirés de la littérature française, comment peuvent être décrits les usages non standard ou subjectifs du passé simple, et surtout en quoi réside la différence entre ces emplois et les usages habituels de l'imparfait dans le style indirect libre⁵. Enfin, Natalia Dobinda-Dejean (*Référents Évolutifs et Représentations Mentales : vers une ontologie des Référents Évolutifs*) propose une description des référents évolutifs fictionnels dans le cadre de la TRM⁶. Elle

⁴ *Pragmatique temporelle des énoncés négatifs*, Université de Genève, juin 2000.

⁵ Une version non publiée de son travail porte sur la traduction dans le formalisme de la TRM des effets de subjectivisation du passé simple.

⁶ Il s'agit d'une version modifiée du dernier chapitre de son mémoire de DES.

montre notamment comment la TRM permet de construire une RMS de l'entité qui subit l'évolution, une RM-Durée, qui groupe les différents événements intervenant dans la durée du processus d'évolution et une RM-événement-fantôme, qui regroupe les différents événements du processus à l'origine du processus d'évolution.

La troisième partie (*Le traitement de la référence temporelle dans diverses langues*) est constituée de contributions présentant de manière synthétique un aspect du travail de mémoire de DES ou de thèse de doctorat de l'auteur. Ainsi, Andrea Rocci (*L'interprétation épistémique du futur en italien et en français : une analyse procédurale*) exploite les principes du modèle de la référence temporelle développée dans *Le temps des événements* et propose une description fine des emplois, notamment épistémiques, du futur en italien et en français. Tijana Asic (*Le présent perfectif en serbe : temps, mode ou puzzle ?*) donne une description exhaustive du présent perfectif et imperfectif en serbe dans le cadre du modèle procédural des temps verbaux. Elle propose comme contrainte de base l'impossibilité d'identifier le point de la parole au point de référence, ce qui explique notamment sa facilité d'usage narratif. Frederick Kang'ethe (*Une lecture pragmatique des morphèmes temporels du Swahili : le cas de na*) donne une version également procédurale du marqueur temporel *-na* en swahili, dont l'une des caractéristiques est la grande souplesse d'emplois (comme présent commentatif, valeur habituelle, valeur de futur, valeur de passé). Sa contribution prend le contre-pied des approches procédurales classiques en renonçant à la notion de sémantisme de base et en montrant que les différentes valeurs sont le résultat d'un enrichissement pragmatique soit minimal soit supplémentaire. Enfin, Monika Kozłowska (*Expressions figées et référence temporelle dans le discours*) nous propose une présentation résumant la partie de sa thèse de doctorat⁷ portant sur le comportement des expressions figées (idiomatiques et métaphoriques) relativement à la référence temporelle, et plus particulièrement aux relations de discours. Elle montre que les expressions figées ne se différencient pas au niveau de l'interprétation pragmatique, puisqu'elles peuvent satisfaire les mêmes relations de discours que les expressions libres, et que les différences entre expressions libres et expressions figées se situent davantage au niveau de leur syntaxe et de leur sémantique.

* * *

⁷ *Expressions figées : sémantique, pragmatique et référence temporelle*, Université de Genève, mai 1999.

J'aimerais remercier ici tous les participants au Groupe de Recherche sur la Référence Temporelle, doctorants et assistants de recherche, qui ont rendu possible la réalisation de ce numéro des *Cahiers de Linguistique Française*.

Mes remerciements vont aussi au Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique, qui nous a permis d'engager cette recherche dans des conditions optimales et notamment de nous retrouver avec les chercheurs du LORIA de Nancy et de l'ISC de Lyon pendant deux jours à Sainte-Cécile pour présenter et discuter nos travaux.

Je remercie également Anne Reboul, qui a su non seulement apporter sa contribution au projet de recherche comme co-requérante, mais aussi encadrer de manière spécifique et individuelle les chercheuses et chercheurs travaillant dans le cadre de la TRM.

Enfin, je remercie Eddy Roulet, qui a eu la bienveillance de me confier la direction de ce numéro des CLF. Non seulement ce numéro 22 des CLF nous permet de présenter de manière confortable nos recherches, mais il perpétue une des traditions fondatrices de la revue, consistant à permettre à de jeunes chercheurs de publier leurs premiers travaux scientifiques.

Jacques Moeschler